quelles recherches as-tu faites jusqu'à présent ?...

—J'ai été partout, Père, mais je n'ai vu que des hommes... J'ai pensé que les femmes étaient à part... Vous m'indiquerez l'endroit, cher Père ?

—Ne sais-tu pas, mon enfant, que l'entrée en est prohibée aux hommes qui n'y ont pas un devoir à remplir ?

—Ah ! que peut-il m'arriver, Père ?

—La règle en est juste et sainte, mon enfant, mais ton intention est bonne et je suis certain que Dieu bénit ton affection persévérante à vouloir retrouver la personne qu'il t'avait donnée... et qu'il ne regardera pas comme une faute ce qu'il y a d'irrégulier dans ta manière de la chercher ici. Rappelle-toi seulement que nous aurons à rendre compte l'un et l'autre de ta conduite en ce lieu... non pas aux hommes, sans doute, mais à Dieu. Viens !

Et il se leva en même temps que Renzo. Celui-ci en écoutant le père s'était promis de ne pas lui parler du vœu de Lucia ; car, se disait-il, si le père savait cela, il ferait encore plus de difficultés... Si je la trouve, il est toujours temps de traiter ce sujet... sinon, à quoi bon ?

Le père Christoforo reprit :

—Celui qui gouverne le lazaret, notre père Felice, mène aujourd'hui dehors pour faire une quarantaine ailleurs le peu de personnes qui ont pu guérir... Tu vois cette chapelle ?—Et il leva sa main amaigrie et tremblante vers la petite chapelle, qui était déjà entourée de misérables de toute sorte...—C'est là qu'ils vont se réunir pour sortir en procession par la porte où tu es entré.

—Ah ! c'est pour cela qu'on déblaie la voie ?

—Précisément. Tu as sans doute entendu la cloche ?

—Je l'ai entendu une fois, cher père.

—C'était le second coup... au troisième ils vont s'assembler... le père Felice fera un petit discours, et l'on partira... Trouve-toi là... place-toi derrière le monde et regarde... regarde si elle est parmi ceux qui sortent... Si Dieu n'a pas permis qu'elle y soit... voici (il

leva main vis-à-vis de lui) le quartier assigné aux femmes... tu verras une cloison qui sépare ce quartier de celui où nous sommes... Cette cloison a des lacunes... il te sera facile de la franchir... on ne te dira sans doute rien... Cependant si on te faisait quelque objection, tu diras que le père Cristoforo te connaît et qu'il répond de toi... Cherche-la avec confiance et résignation... car ce n'est pas peu de chose ce que tu essaie de trouver ici !... tu demande une personne vivante au lazaret !... si tu savais que de fois j'ai déjà vu se renouveler ce pauvre peuple ! que de malheureux j'ai vu emporter !... combien peu j'en ai vu sortir !... Va, mais prépare-toi au sacrifice s'il le faut !...

—Oui, interrompit Renzo dont la physionomie s'était troublée, oui, je comprends... Je chercherai dans un endroit... dans un autre... et puis en long... en large... dans tout le lazaret... et si je ne la trouve pas...

—Si tu ne la trouve pas, dit le père en regardant le jeune homme avec un air sérieux et interrogateur.

Mais Renzo dont l'irritation s'était réveillée, reprit :

—Si je ne la trouve pas... j'en trouverai quelque autre à Milan... ou dans son infâme château... au bout du monde... ou chez le diable... je le trouverai, ce brigand qui nous a séparés ! ce scélérat sans lequel depuis vingt mois Lucia serait ma femme !... Si nous étions destinés à mourir... au moins nous serions morts ensemble... S'il vit encore, lui, je le trouverai !...

—Renzo ! dit le religieux en saisissant le bras du jeune homme et en le regardant sévèrement.

—Et si je le trouve, reprit Renzo aveuglé par la colère, si la peste n'en a pas fait justice... ce sera moi qui la ferai la justice !...

—Malheureux ! s'écria le père Cristoforo d'une voix éclatante, malheureux !—Et sa tête s'était relevée, ses joues étaient colorées et le feu de ses yeux était pénétrant et terrible.—Regarde, malheureux !—et sa main montrait les douloureuses scènes qui s'offraient de toute part à la vue...—regarde quel est celui qui châtie ! celui qui

juge et qui n'est pas jugé ! Et toi, ver de terre, tu veux te faire justice ?... Va, malheureux, retire-toi !... J'espérais... oui, j'espérais qu'avant ma mort Dieu m'accorderait la consolation de voir ma pauvre Lucia vivante... que je l'entendrais me promettre de venir faire une prière sur ma fosse... Va, tu m'as ravi cette espérance... Dieu ne l'a pas laissé sur terre pour toi !... et tu n'as, certes, pas l'audace de te croire digne d'être consolé par Dieu !... Il aura pitié d'elle, parce qu'elle est de ces âmes auxquelles sont réservées les consolations éternelles... Va, je n'ai plus de temps pour toi ! Et il rejeta le bras de Renzo et se dirigea vers une cabane de malade.

—Ah ! père, disait Renzo en le suivant d'un air suppliant, me quitterez-vous ainsi ?

—Comment ! reprit le capucin d'une voix toujours sévère, prétendrais-tu que je dérobasent un temps précieux à ces malheureux qui attendent de moi le pardon de Dieu, pour écouter tes odieux projets de vengeance ?... Je t'ai écouté lorsque tu me demandais aide et consolation. Je me suis retiré à la charité pour la charité... Mais tu as la vengeance dans le cœur... Que veux-tu de moi ?... Va-t'en !... J'ai vu mourir ici des offensés qui pardonnaient... des offenseurs qui gémissaient de ne pouvoir s'humilier devant ceux qu'ils avaient offensés... J'ai pleuré avec les uns et avec les autres... mais avec toi... qu'ai-je à faire ?...

—Ah ! je lui pardonne, s'écria Renzo, je lui pardonne sincèrement... Je lui pardonne pour toujours !

—Renzo, combien de fois lui as-tu pardonné ? dit le religieux avec un calme triste...

Et ne recevant pas de réponse, il reprit d'une voix sourde :

—Tu sais pourquoi je porte cet habit ?...

Renzo hésitait.

—Tu le sais, dit le vieillard.

—Je le sais, répondit Renzo.

—Moi aussi, Renzo, j'ai connu la haine... moi qui te reprends pour une pensée, une parole... et l'homme que je haïssais de toute mon âme... je l'ai tué !...

—Oui, mais c'était un coquin un de ceux...